

Un ouvrage et 32 regards sur la grève des femmes
Page 21



À chacun son chemin pour découvrir la Suisse à pied
Page 19



Vagabondons avec notre série «L'esprit des parcs»
Page 17



24 heures

Le grand quotidien vaudois. Depuis 1762 | www.24heures.ch



SAMEDI
AVEC
LEGUIDETV
La finale de «Koh-Lanta» sera diffusée le 5 juin

Les stigmates d'un match sauvage aux Boveresses

Une semaine après les événements, radiographie d'un quartier lausannois réputé chaud

C'est un terrain de foot amputé de ses goals, coincé entre l'autoroute de Lausanne-Vennes et le quartier des Boveresses. Un rectangle de gazon synthétique qui a rivalisé de notoriété avec les grands stades européens le 21 mai dernier, le temps d'un match sauvage qui a réuni des centaines de jeunes au mépris des in-

terdictions de rassemblement. Une semaine après les événements, tout paraît si calme qu'il faut revoir les vidéos amateur pour se convaincre qu'une telle explosion d'énergie a eu lieu ici. En quelques heures, les Boveresses sont devenues le cancre du déconfinement: un quartier «difficile» dans la bouche de Da-

Point fort, page 3

Population 4000 habitants, dont un quart a moins de 15 ans

Mixité 60% des appartements du quartier sont subventionnés

rius Rochebin au TJ du soir, une «zone de non-droit où les ambulances n'osent plus aller sans la police», selon certains commentaires sur les réseaux sociaux. Ce quartier où les «bagnoles brûlaient il y a quinze ans» n'est pourtant plus considéré comme difficile, ni par la police ni par ses habitants. La *fiesta* du 21 mai au-

rait pu avoir lieu dans n'importe quel coin populaire du canton, où d'autres matches sauvages ont d'ailleurs été organisés. Mais ce n'est pas un hasard si l'étincelle a mis le feu aux Boveresses après des semaines de confinement. Le foot, son club et ses 24 équipes y sont considérés comme un facteur essentiel de stabilité.

Gérald Poussin, le confinement fertile



Exposition L'artiste Gérald Poussin a passé son confinement dans son atelier de Carouge (GE) à peindre, à dessiner et à écouter chanter les oiseaux. Une explosion de couleurs à découvrir dès le 4 juin à la galerie Richterboxtorf, à Lausanne. **Page 28** MAURANE DI MATTEO

Gens du voyage
Les Yéniches ont vécu difficilement le confinement

Ce fut une sorte de double peine pour la communauté suisse des gens du voyage: rejetés lors de leur porte-à-porte et sans solution de halte pour leurs caravanes. **Page 4**

Vevey
Nouvelle décision qui fâche au sein de la Municipalité

Sans l'aval formel des ses collègues, le municipal Michel Agnant a convoqué une commission pour l'acquisition de deux biens immobiliers. L'élus invoque l'urgence d'une transaction. **Page 5**

Pollution
Un fongicide a été détecté dans l'eau du lac de Neuchâtel

Mauvaise surprise pour les quelque 20'000 consommateurs de l'eau du lac de Neuchâtel. L'eau pompée révèle la présence du fameux pesticide chlorothalonil. **Page 7**

Coronavirus
Un bébé porteur du Covid-19 est décédé à Zurich

C'est la première fois qu'un enfant porteur du virus succombe en Suisse. Le bébé argovien avait été contaminé à l'étranger et rapatrié en Suisse. **Page 9**



Samédi

Guillaume Musso
se confie comme jamais
dans son dernier livre,
«La vie est un roman».

EMANUELE SCORCELLETTI



Terroirs

Acides et fruitées, les bières d'«À tue-tête» détonnent

Pages 16-17

Vie numérique

Le réseau TikTok a connu un grand boom pendant le confinement

Page 18

Histoire d'ici

En 1907, patrons et ouvriers chocolatiers s'accordent en douceur

Page 20

Grand angle

La déprime des modérateurs chargés de nettoyer la Toile

Page 22

Francesca Palazzi
à Lausanne: «Dans le public, j'ai repéré un groupe de filles avec des maquillages assez fous. C'était l'équipe du rayon cosmétique de Manor, en grève.»

Il y a presque un an, la marche violette avait inondé les rues. Photographes au féminin, elles ont immortalisé l'instant et sortent aujourd'hui un livre pour être certaines que leurs clichés soient publiés.

Page 21

Femmes, droit dans les yeux

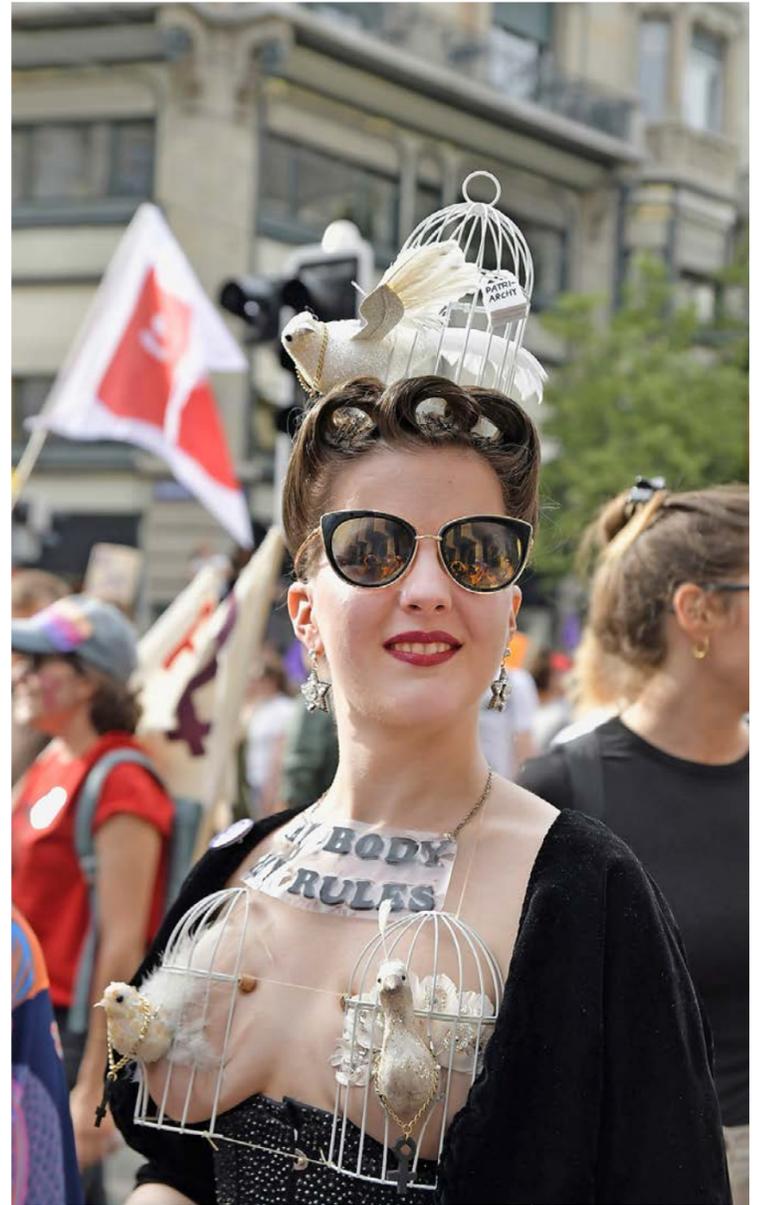


Femmes, je vous photographie

«Nous» revient en images sur le 14 juin 2019 avec une pluralité de points de vue que signent 32 photographes ayant choisi de travailler ce jour-là pour témoigner.



Caroline Minjolle à Zurich: «Il y a encore tant à faire pour lutter contre les féminicides, les agressions sexuelles, les différences de salaires. En photographie, les gros mandats vont plutôt aux hommes.»



Caroline Minjolle à Zurich: «J'adore cette liberté qu'ont les vingtenaires, voir la force qu'elles dégagent me rend folle de joie.»

Florence Milloud Henriques Texte

Le 14 juin 2019, ce jour où, toutes générations confondues, la Suisse politique et apolitique battait le pavé en mauve, des femmes tiraillées entre deux façons de plaider «l'égalité, enfin» ont choisi d'exercer leur métier. Pas n'importe lequel! Un métier qui expose, témoigne, un métier sensible aux émotions en même temps qu'il grave leurs empreintes dans l'histoire: photographe. Tôt le matin jusqu'à tard dans la nuit, ces femmes étaient au cœur de la Suisse politique, forcément, mais également à Brigue, à Delémont, à la vallée de Joux, à Lausanne ou encore à Lugano. Elles étaient sur le front de la grande histoire faites d'instantanés, de symbolique gestuelle, de sororité et à la fois d'hétérogénéité, soulignant dans une pluralité de points de vue une fierté commune. Elles étaient là, capturant une énergie, celle du partage et plus forte encore, celle de la transmission d'un feu sacré entre générations, trente-deux professionnelles sensibles à l'appel de la photographe bernoise, Yoshiko Kusano.

«L'idée m'est venue alors que j'assistais à une réunion de préparation de la grève à Bienne, il devait y avoir trois hommes pour environ 400 femmes. C'était déjà tellement spécial, explique-t-elle, que je me suis dit que si nous arrivions à travailler ensemble pour documenter ce 14 juin, la visibilité serait plus forte encore pour nous toutes, pour montrer que nous sommes là et nombreuses. Alors j'ai commencé à envoyer des mails partout et, décidée à avoir une envergure nationale pour ce projet, j'ai cherché à entrer en contact avec des photographes romandes. Des collègues masculins ont réussi à me répondre qu'il n'y avait pas de femmes photographes de presse à Lausanne. C'était choquant!» Révélateur, aussi.

Moins d'une année après, elles (dont quatre Vaudoises avec Pénélope Henriod, rédactrice photo à «24 heures»), sont devenues «Nous, au cœur de la grève féministe», un ouvrage commun pour un souvenir collectif. Il aurait pu être prémédité! Il ne l'est pas et doit son existence à un re-



Danielle Liniger à Berne: «À la fin de la manifestation, je suis restée encore un bon moment comme électrisée.»



Karin Scheidegger à Berne: «Un moment inspirant le matin avec la grève de l'université, un midi plein de magnifiques rencontres à la Lorraine, puis danser avec des femmes des quartiers ouest au Hirschengraben.»



Sabine Rock à Zurich: «La nuit précédant la grève, vers minuit, un cortège de véhicules s'est engagé sur la Langstrasse. Des femmes conduisaient toutes sortes d'engins et faisaient pas mal de bruit.»

vers reflétant cette réalité que les professionnelles auraient voulu nuancer ce jour-là, encore plus que les autres. Leurs images, disponibles sur le fil d'une agence de presse – et les rédactions en avaient été averties – n'ont guère trouvé d'emplacement dans les pages des grands titres cantonaux. La déception passée, septembre sera de bon conseil alors que le collectif se rencontre pour la première fois et décide de se lancer dans l'aventure livresque.

«On s'est dit OK vous n'avez pas publié nos images, on va le faire nous-mêmes. L'énergie était là, raconte la Lausannoise Francesca Palazzi, l'une des trois responsables de rédaction du projet, auto-édité de ce côté-ci de la Sarine. Ça s'est fait de manière très organique, très naturellement, chacune avec ses idées mais avec un sens réel du collectif.» Le secret, peut-être, de cette saisissante diversité qui forme un tout représentatif d'une journée mais plus encore. Le souffle est celui de l'indépen-

dance d'esprit dans les images comme dans les mots des photographes qui les commentent, il y a cette volonté euphorique, des rappels subtils plus que des revendications clivantes et surtout beaucoup de tendresse. De caresses par l'image. «C'est à la fois un livre souvenir pour les personnes qui étaient là et, appuie Francesca Palazzi, un témoignage sur un événement historique comme sur la place de la femme dans le photojournalisme. On a tenu à ce qu'il sorte malgré tout, maintenant, parce qu'on soutient une continuité dans l'attention pour ce débat.»

«Nous, au cœur de la grève féministe»
Ouvrage collectif,
en librairie dès le 8 juin
Ed. Yoshiko Kusano, Caroline Minjolle, Francesca Palazzi,
140 p, 83 photos